Zeitschrift: Swiss textiles [English edition]

Herausgeber: Swiss office for the development of trade

Band: - (1952)

Heft: 1

Artikel: Lettre de New York : robes du soir et robes d'été = New York letter : evening and summer dresses

Autor: Chambrier, Thérèse de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-799011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

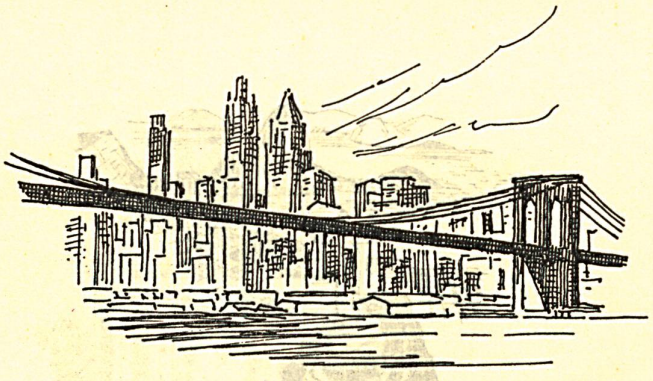
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LETTRE DE NEW YORK

Robes du soir et robes d'été

Deux catégories de robes — parmi les plus flatteuses et les plus séduisantes — surgissent en janvier et février dans les vitrines de New York comme des fleurs exotiques dans des serres lumineuses. Ce sont les robes du soir pour les grandes réunions mondaines qu'offre la grande ville et ce sont les robes de villégiature destinées aux séjours dans les climats privilégiés du Sud et de l'Ouest des Etats-Unis.

Ce sont donc des visions claires et gaies qui attendent le promeneur tout le long des vitrines des maisons de couture et des magasins. Il y a tout d'abord les robes du soir qui attirent l'attention par leur richesse et l'élégance de leurs jupes amples et longues surmontées de petits corselets bien ajustés et très serrés à la taille.

Les tissus des grandes robes de bal et ceux des robes courtes de dîner sont aussi variés que le permettent actuellement les productions américaine et européenne conjuguées. Soieries de New York, de France, de Suisse et d'Italie voisinent avec les plus fines variations du coton, les nylons légers, les toiles de lin aux fraîches couleurs de pétales, les rayonnes aux multiples aspects.

Les soieries ont repris un rôle de premier plan dans la mode et aussi bien dans les productions américaines que dans les modèles de Paris importés ou copiés aux Etats-Unis. On a pu en voir des exemples dans la grande « Fashion Show » du New York Dress Institute pour la « March of Dimes », en faveur de la « National Foundation for Infantile Paralysis ». Plusieurs robes du soir étaient en soieries imprimées, ainsi que la grande robe de Christian Dior New York, en taffetas Staron blanc, couvert de semis serrés de violettes bleues et pourpres.

Une robe remarquable donne un aperçu de la perfection atteinte par l'art du tisserand suisse: elle est de Maria Krum, New York, en taffetas de soie imprimé sur chaîne, d'un beau dessin floral, au charme à la fois classique et très moderne.

Des soieries brochées, des lamés, des satins, des ottomans, des taffetas unis et imprimés sont partout dans les robes de New York. Les coloris sont souvent doux et neutres, avec quelques accents de couleur ou le scintillement d'un fil d'or ou d'argent, d'un motif imprimé métallique ou de strass.

Il y a un renouveau de la soie qui se manifeste dans toute la belle confection américaine et qui n'est pas un simple caprice de la mode. Cette préférence, qui se rétablit, lentement et sûrement, résulte du grand effort accompli par les fabricants de soieries aux Etats-Unis et par les maisons de Suisse, de France et d'ailleurs qui exportent des soieries en Amérique et qui ont su s'adapter aux goûts et aux besoins du public américain.

L'industrie zuricoise est spécialement bien équipée pour créer des soieries apportant à New York tout l'art traditionnel de ses tissages et tous les perfectionnements techniques des finissages les plus modernes, car le finissage est une science qui a été développée au plus haut degré en Suisse.

Les soieries importées de Suisse prennent également une place enviable dans les modes sportives de la haute confection américaine. On en fait des blouses, en toile de soie unie ou rayée, en shantung, en fins shirtings brochés et en taffetas lavables et d'un entretien facile. Pour l'été et pour les villégiatures méridionales, les confectionneurs de New York et de Californie en font de ces petites robes-chemisiers classiques qui ne se démodent jamais.

Enfin les soieries de fantaisie, les surahs imprimés, les taffetas brochés, les failles, les ottomans font ces indispensables costumes deux-pièces qui sont toujours élégants, qui conviennent à toutes les saisons, pour l'heure du cocktail pour le dîner au restaurant, pour le théâtre. Etant donné la simplicité des lignes et de la coupe, c'est le tissu qui confère à ces ensembles leur réelle élégance. C'est pourquoi les soieries sont particulièrement recherchées pour ces tenues à la fois pratiques et habillées, si utiles pour la vie de grande ville et si faciles à porter en voyage.

La soie est décidément une fibre dont la noblesse naturelle ne saurait être éclipsée par l'éclat des fibres synthétiques les plus perfectionnées; après tout, la soie a eu le temps de se faire apprécier et respecter, depuis plusieurs milliers d'années qu'on en fait les vêtements les plus aristocratiques, de la Chine aux Amériques, en passant par l'Egypte, Venise, la cour du Roi Soleil et les bals du Plaza ou du Waldorf Astoria.

Le deuxième plaisir inattendu que procurent les vitrines hivernales de New York, c'est la gaîté et la couleur des robes de villégiatures tropicales, qui seront ensuite les tenues pour l'été de New York. Ces robes de coton, de lin, de soie pour le plein air sont d'une variété inouie. Elles conviennent à toutes les heures du jour et de la nuit. Et dans le trousseau de la « Reine du Coton » comme dans la valise de chaque Américaine, les ensembles en tissus de coton prennent une place prépondérante. Les robes pour danser sous les tropiques ou pour les grands bals de New York sont souvent en grosses dentelles de coton, en broderies en relief sur organdi, en organdis ajourés et rebrodés, en organdis imprimés de dessins, brochés, rehaussés d'or ou d'argent et ayant toute la richesse d'aspect des plus beaux tissus de la Perse, de la Chine, des Indes. Des mosaïques de couleurs tendres sont rehaussées par un trait métallique sur le fond noir ou marine du tissu imprimé. L'industrie de Saint-Gall a créé un choix de tissus du plus haut raffinement pour la haute confection américaine. Mais actuellement le fabricant suisse de tissus pour l'Amérique se trouve en face d'une puissante concurrence, surtout depuis la guerre; c'est celle des créateurs de tissus américains.

Beaucoup de broderies, d'organdis, de dentelles de coton en relief pour les robes du soir seront richement brodés de strass, de perles de couleurs irisées, de motifs scintillants appliqués au corsage de la robe. Parfois une jupe de broderie blanche est entièrement rebrodée de perles brillantes comme un givre étincelant. Ces effets brillants sur le tissu de coton mat sont souvent des plus réussis.

Le coton tel qu'on le tisse, tel qu'on le brode et qu'on l'imprime à Saint-Gall trouve sa place dans toutes les vitrines de New York et dans tous les modèles de plage, de jour, du soir, que l'on emportera en Floride ou à la Havane cet hiver. Les grandes maisons qui importent ces tissus, connues à New York sous le nom collectif de « Swiss Fabric Group », contribuent dans une large mesure à glorifier le Coton, fibre américaine par excellence. Leurs tissus fins sont toujours remarquablement bien adaptés à la mode jeune, colorée gaie des grands centres de villégiature américains et à la vie de plein air telle qu'on la comprend et qu'on la pratique dans les différents Etats et sous les différents climats du Nouveau Monde.

Thérèse de Chambrier.

Evening and Summer Dresses

Multicoloured flower design on warp printed pure silk taffeta.

Robt Schwarzenbach & Co., Thalwil.

Two types of dresses — among the most flattering and seductive — appear in January and February in the shopwindows of New York like exotic flowers in brightly lit hot-houses. They are the evening dresses for the great social events of the big city and the resort dresses intended for vacations in the privileged climates of the south and west of the United States.

The sights awaiting the window-shopper strolling past the great fashion houses and shops are very bright and gay. First of all there are the evening dresses which attract attention by their richness and the smartness of their long full skirts topped with closely fitting little bodices nipped in at the waist.

The fabrics of the great ball gowns and those of the short dinner dresses are as varied as the combined efforts of American and European producers can make them. Silks from New York, France, Switzerland and Italy are found side by side with the finest variations in cottons, light nylons, linens of freshest petal colours and rayons with a thousand aspects.

SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK
Metallic printed chambray.
Stoffel & Co., Saint-Gall.

It is evident in all the finest American ready-to-wear collections that silk has made a comeback, and this is not just a mere caprice of fashion. This preference for silk, which is becoming slowly but surely established, is the result of the great effort made by silk manufacturers in the United States and by the Swiss, French and other foreign firms which export silks to America and have known how to adapt themselves to the tastes and needs of the American public.

The Zurich industry is particularly well equipped for creating silks which bring to New York all the traditional art of its weavers and all the technical perfection of the latest finishes, than finishing is a science which has been developed to the highest degree in Switzerland.

Silks imported from Switzerland have also taken an enviable position in American high fashion sportswear. They are used for making blouses in plain or striped materials, in shantung, in fine brocaded shirtings and in taffeta that is washable and easy to look after. For summer and the resorts of the south, the New York and

Silks have come back to take a leading role in fashions, and not only in the models imported from Paris or copied in the United States but also in the American production. Examples could be seen in the important fashion show of the New York Dress Institute for the « March of Dimes » in aid of the National Foundation for Infantile Paralysis. Several evening dresses were in printed silks as well as the lovely dress by Christian Dior, New York in white Staron taffeta sprinkled lavishly with blue and purple violets.

One remarkable dress gave an idea of the degree of perfection achieved by the art of the Swiss weaver : it was made by Maria Krum, New York, in warp printed silk taffeta with a fine floral design and a charm that was both classical and very modern.

Brocaded silks, lamés, satins, ottomans, plain and printed taffetas are to be seen everywhere in the New York dresses. The tones are often soft and neutral with some splashes of colour or the glitter of gold or silver thread, or a metallic printed design or again embroidery of pearls or strass.

SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK
Printed cotton satin.
Stoffel & Co., Saint-Gall.

SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK
Multicoloured floral print on « Creperl » crinkled organdy.
Reichenbach & Co., Saint-Gall.

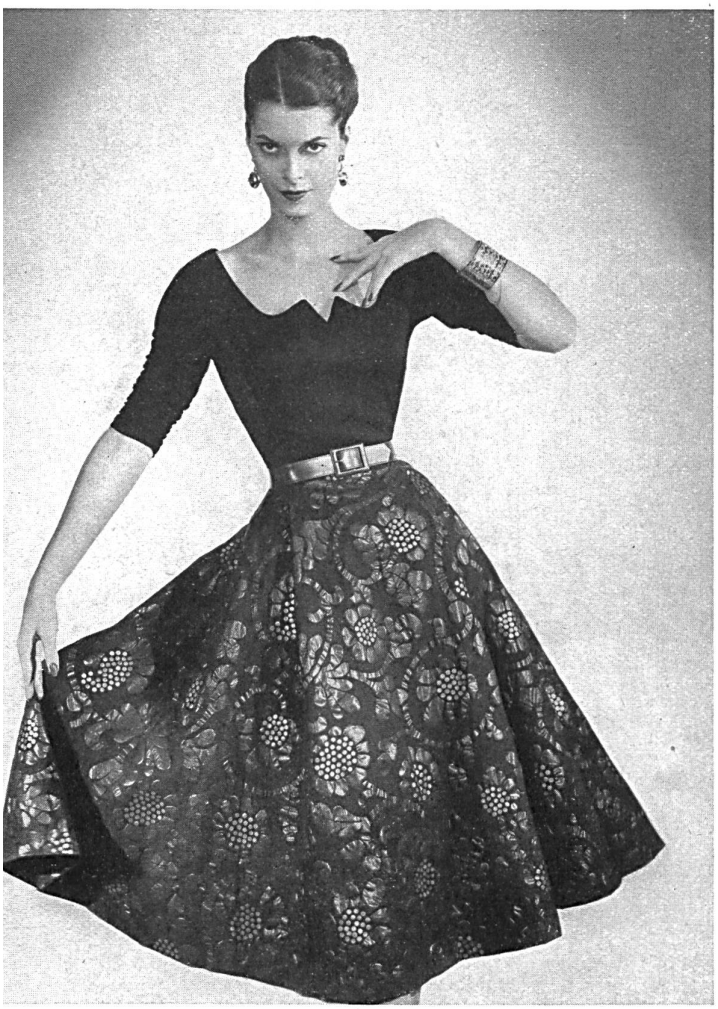
Californian ready-to-wear manufacturers use silk for the small classical shirtwaist dresses which never go out of fashion.

Finally fancy silks, printed surahs, brocaded taffetas, failles and ottomans make those indispensable two-piece outfits which are always smart and suitable for all seasons, for cocktails, for dining out or for the theatre. Owing to the simplicity of their line and cut, it is the fabric that gives these suits their real elegance. That is why silks are particularly popular for these practical yet dressy outfits which are so useful for life in the big city as well as being so easy to wear while travelling.

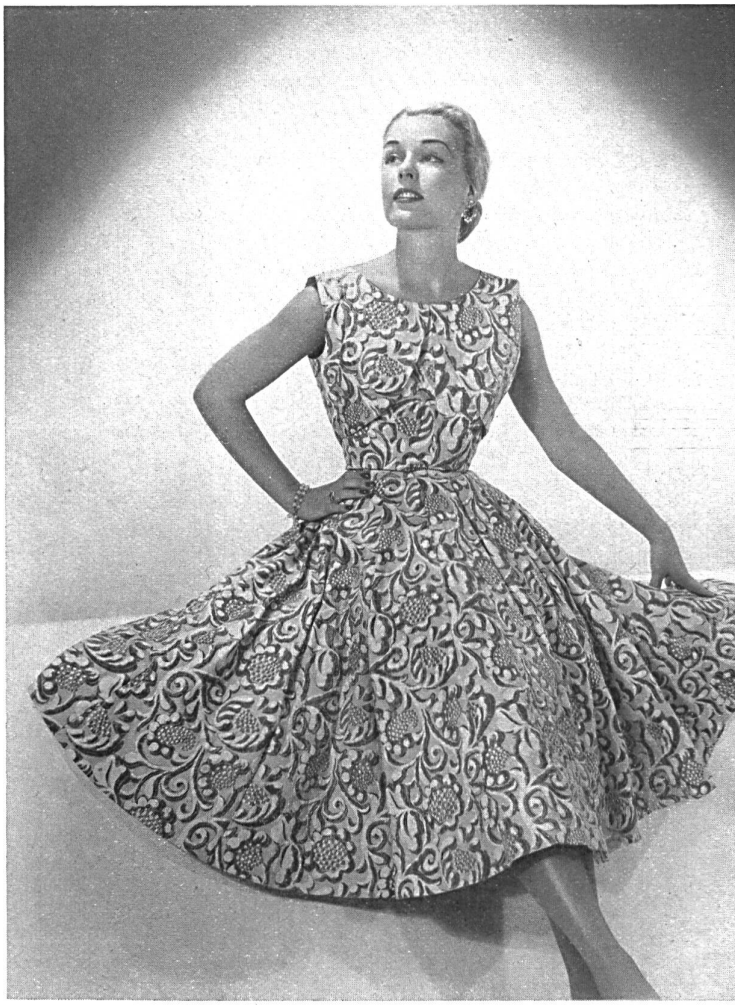
Silk is definitely a fibre whose natural nobility cannot be outshone by the brilliance of the most perfect synthetic fibres ; after all, silk has had a long time to make itself appreciated and respected in the several thousands of years that it has been used to make the most aristocratic garments, from China to the Americas by way of Egypt, Venice, the court of the « Roi Soleil » and the ballrooms of the Plaza and the Waldorf-Astoria.

The second unexpected pleasure offered by the winter shopwindows of New York is the gaiety and colour of the dresses for tropical resort wear which will later become New York's summer wear. These cotton, linen and silk dresses for the open air have never been equalled in variety. They are suitable for all hours of the day and night. And in the trousseau of Queen Cotton, as in the suitcase of every American girl, outfits in cotton fabrics take pride of place. Dance dresses for wear under tropical skies or for the great balls of New York are often in heavy cotton lace, in raised embroidery on organdy, in openwork and re-embroidered organdies, in organdies

SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK
Printed chintz crinkled percale.
Stoffel & Co., Saint-Gall



SWISS FABRIC GROUP, NEW YORK
Printed chintz crinkled percale.
Stoffel & Co., Saint-Gall



printed with brocaded designs enhanced with gold or silver and having all the richness of appearance of the most beautiful fabrics of Persia, China and India. Mosaics of tender colours are set off by a touch of metal on the black or navy blue ground of the printed fabrics. The industry of St. Gall has created a selection of the finest fabrics for American high fashions. At the moment, and particularly since the war, the Swiss fabric manufacturer is however finding himself up against powerful competition — that of American fabric designers.

Many embroideries, organdies and cotton laces in relief for evening dresses will be richly embroidered with strass, pearls of iridescent colours and with sparkling motifs appliqued on the bodice of the dress. Sometimes a skirt of white embroidery is entirely re-embroidered with pearls shining like sparkling hoarfrost. These brilliant effects on the mat cotton fabric are often particularly striking.

Cotton that is woven, embroidered and printed in St. Gall is to be found in all the shopwindows of New York and in all the models for the beach and day and evening wear, which will be worn in Florida and Havana this winter. The large firms which import these fabrics, known in New York under the collective name of the Swiss Fabric Group, contribute to a very great extent to glorifying cotton, the American fibre par excellence. Their fine fabrics are always remarkably well adapted to the youthful, bright, colourful fashions of the great American resorts and to the open-air life as it is known and led in the different states and different climates of the New World.

THÉRÈSE DE CHAMBRIER.